

# Tuer n'est pas vivre

## 2. La mort dans les veines

Charlotte Adam

Cet ebook a été publié via Bookelis

© Charlotte Adam, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés  
pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

# Partie 1

## Chapitre 1

— Une *Regina* et des *penne* bolognaise, c'est noté ! lança Marina avec un grand sourire à l'attention des deux clients dont elle venait de prendre la commande.

Elle revint en cuisine en chantonnant un air italien. Le Dolce Italia était de nouveau ouvert depuis une semaine et elle n'avait manqué aucun service, faisant preuve d'une bonne humeur à toute épreuve. Tony observa sa fille puis jeta un regard interrogateur à Gino, fort occupé à ciseler des feuilles de basilic qui entraient dans la préparation d'une sauce de son invention.

— Marina, tu peux emporter la pizza royale ? questionna Tony en lui tendant une assiette. Table huit.

— Bien sûr !

Elle ajouta l'assiette sur son bras droit, sa main étant déjà occupée par une assiette de pâtes qui dégageait un appétissant fumet de tomates et d'épices, se saisit d'un panier contenant du pain de la main gauche, et retourna servir en salle, toujours aussi radieuse.

— Tu sais ce qui lui arrive ? demanda Tony à Gino.

— Aucune idée. Elle est d'excellente humeur depuis une semaine... Depuis qu'on a rouvert. J'imagine que ça lui fait plaisir, comme à nous tous. Elle adore le restau, vous le savez.

Mais Tony était bien décidé à ne pas laisser Gino s'en sortir avec une dérobade de ce type. Le cuisinier était un confident de choix pour Marina et de ce fait, un homme à questionner en priorité pour un père aussi protecteur que lui.

— Tu sais si elle voit quelqu'un en ce moment ?

— Elle ne m'en a pas parlé, affirma Gino.

— Mario n'est pas passé la voir quand je n'étais pas là par hasard ?

— Non, sourit Gino. Et vu qu'elle est amie avec Mario depuis qu'ils ont quinze ans, je ne pense pas que ce soit lui qui la mette dans cet état.

Tony soupira. Au moins Mario il le connaissait. Un gentil garçon, un peu timide, ami d'enfance de Marina. Et Italien, fils d'un riche homme d'affaires du quartier. Il avait même presque espéré qu'un jour entre Marina et lui les relations iraient au-delà de l'amitié...

— Peut-être qu'elle est simplement soulagée que ce type qui voulait la tuer soit mort, reprit Gino. Et puis ces hommes qui nous trahissaient... Fabrizio, Angelo... Ils sont morts aussi, bon débarras.

Tony poussa un grognement dubitatif. Il connaissait suffisamment Gino et celui-ci semblait sincère, pourtant ce n'était pas du soulagement qu'exprimait l'attitude de Marina. D'ailleurs, le soulagement n'était pas vraiment de mise, il ne savait toujours pas qui s'en était pris à elle et le coupable n'en resterait certainement pas là. Ils avaient gagné un répit, rien de plus. Décidément, la joie de Marina était incompréhensible dans ce contexte.

Elle avait l'impression de flotter sur un nuage depuis une semaine. Elle n'avait eu qu'un seul moment d'inquiétude, quand vingt-quatre heures après que Wade eut quitté le quartier, elle n'avait toujours reçu aucune nouvelle de sa part. Et puis il lui avait envoyé un SMS, enfin ! Depuis ils en avaient échangé plusieurs. Rien de très personnel, mais ils ne l'avaient jamais fait avant ; s'écrire ainsi et se répondre presque quotidiennement était un nouveau mode de fonctionnement entre eux. Et c'était bien à cause de ces échanges qu'elle avait pris la décision de l'appeler aujourd'hui.

— Hello... C'est Marina, annonça-t-elle d'un ton neutre.

— Marina... Comment tu vas ?

— Ça va. Je suis sortie faire un peu de shopping.

— Seule ?

— Oui, ne t'inquiète pas, je fais attention. En fait, je ne suis pas loin de chez toi. Tu es à ton appartement ?

— Ouais.

Il y eut un silence, puis Wade proposa :

— Tu veux passer ?

— J'arrive.

Moins de cinq minutes plus tard, elle sonnait à sa porte. Il la détailla, elle portait un pantalon noir moulant et un top rose lacé qui lui allait très bien. Ses cheveux étaient détachés et flottaient librement sur ses épaules, une lueur enthousiaste brillait dans ses yeux.

Elle espérait qu'il l'embrasse mais il n'en fit rien ; il l'invita simplement à entrer, puis à s'asseoir sur le canapé en lui proposant une boisson qu'elle refusa.

— Du nouveau du côté de Tony concernant les problèmes du quartier ? demanda-t-il en la rejoignant sur le canapé.

Il se doutait que si tel avait été le cas Tony l'aurait prévenu, pourtant il fallait bien commencer la conversation quelque part et il ne se sentait pas très à l'aise.

Elle secoua la tête.

— Rien. Et toi, de ton côté ? Du nouveau concernant le contrat sur moi ?

— Il n'y a personne sur ce contrat depuis la mort de Standinsky, j'ai eu cette info de source sûre.

Il songea au temps et à l'argent que ça lui avait coûté avant d'obtenir cette information de la part de Skinner. Ce dernier lui avait également affirmé ne pas connaître le commanditaire du contrat. Vrai ou faux, c'était difficile à dire, de toute façon il n'en dirait pas plus.

— C'est bizarre, poursuivit Wade. Que personne n'ait repris l'affaire. Mais je ne vais pas en rester là bien sûr. Et toi tu as repris tes sorties toute seule donc...

— Parfois. J'en ai besoin. Ne t'inquiète pas, je fais attention quand même.

Ils changèrent de sujet et pendant vingt bonnes minutes la conversation roula sur divers aspects du quotidien, Marina racontant en détail la réouverture du Dolce Italia. Enfin Wade suggéra :

— Tu as faim ? Il va être l'heure de dîner.

— Un peu.

— J'ai bien quelques surgelés dans le congélateur mais pour une spécialiste culinaire comme toi ce serait une insulte. Qu'est-ce que tu dirais d'un restaurant asiatique, si ce n'est pas contraire à tes convictions ? Il y en a un pas mal à deux rues d'ici. Sauf si tu as autre chose de prévu.

— Super ! sourit Marina. Non, je n'ai rien de prévu et le Dolce Italia est fermé ce soir.

C'était pour elle l'occasion idéale de savoir comment il envisageait leur relation. Ils n'en avaient pas reparlé et à présent elle se disait qu'il préférerait peut-être oublier ce qui n'aurait été qu'une aventure... Pourtant s'il l'invitait au restaurant, c'était plutôt bon signe.

— C'est vraiment un restaurant chinois ou il y a autre chose derrière à ton avis ? murmura Marina tandis qu'ils commençaient les entrées.

— Autre chose dans quel genre ? Fumerie d'opium ou salon de massage sexy ? sourit Wade devant cette réflexion typique de la jeune femme.

— Je voyais plus la fumerie d'opium, répondit Marina.

— Je ne crois pas.

Marina sembla déçue.

— Ne me dis pas que tu comptais te mettre dans le trafic d’opium ? taquina Wade.

— À voir ! répondit-elle sur le même ton.

— Je te le déconseille.

— Pour pouvoir me dire quoi faire ou ne pas faire, il faudrait que tu sois au moins mon petit ami.

Elle le fixa avec un léger sourire mais son regard était grave.

— Pour le moment, on n’a passé qu’une nuit ensemble. C’est une aventure, pas une vraie relation, précisa-t-elle avec une légèreté feinte.

— Je vois. Il y a un message ?

Elle éclata de rire. Il avait toujours du mal à déterminer quand elle était sérieuse ou simplement d’humeur taquine.

— Ton bras ça va ? demanda-t-elle en changeant brusquement de sujet.

— Parfait. Ton médecin chinois a fait des merveilles.

— J’ai adoré le dîner, affirma Marina lorsqu’ils ressortirent. Ce bœuf sauce piquante était délicieux.

Wade hésita un instant, puis proposa :

— Tu veux monter boire un verre ?

— Avec plaisir.

Elle le suivit jusqu’à son appartement. Une fois entrés, il demanda :

— Whisky ou bière ?

— Whisky.

Ils trinquèrent, installés sur le canapé.

Tandis que Marina finissait son verre, Wade remarqua :

— J’ai pris un risque avec le whisky. La dernière fois que tu en as bu ici, tu as perdu une bonne partie de tes vêtements.

— Ça t’ennuierait que ça se reproduise ? demanda Marina.

Elle réalisait au fur et à mesure de la soirée qu’elle attendait que ce soit lui qui vienne vers elle. Elle n’avait pas l’intention de lui courir après, elle l’avait déjà assez fait.

— Disons que si ça se produit, j’espère que ce ne sera pas seulement l’effet du whisky.

— Comme si tu avais besoin de faire boire une fille pour parvenir à tes fins. Tu ne me feras pas croire ça ! Un beau gosse dans ton genre...

Elle se resservit un verre.

— Merci du compliment mais c’est ton deuxième verre et tu es toujours habillée.

Marina se cala contre le canapé.

— Peut-être que j’attends que tu t’en occupes.

Il ne réagit pas. Elle n’arrivait pas à déterminer s’il attendait qu’elle fasse le premier pas ou s’il essayait de mettre une distance entre eux. Elle se leva, il fit de même.

— Wade, si pour toi c’était juste une aventure, il n’y a pas de problème, mentit-elle. Ça restera la plus belle nuit de ma vie.

— J’espère que tu n’es pas sérieuse, remarqua-t-il en venant vers elle.

— Pour la plus belle nuit ?

— Non. Pour le reste.

Il cessa d’hésiter, la prit dans ses bras et l’embrassa. Elle l’enlaça aussitôt.

— Ce soir si tu veux que je perde mes vêtements, il va falloir me déshabiller, murmura-t-elle.

Il détacha son top lacé.

— Quand on a passé la nuit ensemble, il y avait l’adrénaline, tout ça, commença Marina. Je me suis demandé depuis si...

Elle avait commencé à défaire sa chemise.

— Si c'était moi ou la situation qui t'avais mis dans cet état, termina-t-elle en l'embrassant dans le cou.

— Tu te poses vraiment la question ? murmura-t-il en promenant ses mains sur sa peau tiède.

— J'ai toujours eu peur de ne pas te plaire, avoua Marina. Et après la fois où tu m'as repoussée après mon... enfin mon déshabillage quoi, j'étais sûre que je ne te plaisais pas.

— Tu te le demandes encore après ce qui s'est passé entre nous ?

— Pas l'autre nuit, là je ne pensais à rien de tout ça. Mais maintenant je ne sais plus si je te plais ou...

Il posa un doigt sur ses lèvres.

— Tu me plais énormément. Rien n'a changé depuis l'autre nuit. Ce n'était pas l'adrénaline qui m'avait mis dans cet état, c'était toi.

Elle le lâcha quelques instants, le temps de retirer complètement son top et son pantalon, se retrouvant en ensemble soutien-gorge et string en dentelle, sous le regard attentif de Wade.

— Sexy ta lingerie, remarqua-t-il.

— Comme je devais faire des courses dans le quartier, je me disais que je pourrais passer voir si t'étais là...

— Je vois. Il y avait préméditation, sourit-il.

Il la prit dans ses bras.

— Cette nuit j'ai au moins un vrai lit à t'offrir, remarqua-t-il en la portant dans la chambre.

— Mmmhhh... Toi et moi dans ton lit. J'en rêvais.

Elle lui griffa le dos sans même s'en rendre compte. Si au début ils avaient pris un peu plus le temps d'échanger des caresses, à présent elle retrouvait exactement la passion et les sensations de leur première nuit ensemble. Au moins elle ne se posait plus de questions sur l'attirance que Wade éprouvait pour elle. Il avait renoncé depuis longtemps à retenir ses gestes et à contenir ses envies, Marina se laissait complètement aller dans ses bras et il avait la conviction qu'elle attendait de lui qu'il fasse de même.

— J'adore tes gémissements, murmura-t-il dans un souffle entre deux coups de reins.

— Alors prends-moi encore...

Il s'empessa d'obtempérer. Marina se pressa contre lui et cria son prénom. Cette fois encore, il se demanda comment il avait tenu jusque-là. Il se laissa aller à l'extase en toute plénitude.

— On est bien tous les deux, constata-t-elle, allongée contre lui.

Cette simple phrase le tira de l'état de bien-être absolu dans lequel leurs ébats l'avaient laissé. Oui, il était bien avec elle. Mais cette fois, ainsi qu'elle l'avait dit plus tôt dans la soirée, ils avaient franchi une étape de plus dans leur relation. Le fait qu'ils aient une liaison ne serait pas sans conséquences, il envisageait déjà les implications dans son quotidien à lui, la réaction de Tony s'il l'apprenait, les possibles futures attentes de Marina...

— Eh, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Marina en voyant son regard s'assombrir.

— Je ne sais pas où ça va nous mener cette histoire. Je suis un peu trop vieux pour toi et j'ai pas une vie idéale à t'offrir.

— Ça te gêne vraiment la différence d'âge ?

— Tu as quinze ans de moins que moi !

— Et alors ? Je ne suis pas une gamine ! Quant à ta vie... J'en ai partagé certains aspects ces derniers temps et ça me va bien. Avec toi au moins je me sens en sécurité.

Il ne paraissait pas convaincu.

— Wade, je rêve de toi depuis que j'ai dix-sept ans, insista Marina.

— Justement, tu as dû m'idéaliser un peu.

— Sauf que maintenant j'en ai vingt-cinq. Je ne suis plus une gamine. Et j'ai connu d'autres hommes.

Il eut un léger geste d'agacement qu'il ne put réprimer.

— Jaloux ? sourit-elle. C'est beaucoup mieux avec toi, tu sais. En fait, quand je sortais avec un homme, je pensais toujours à toi...

— Et tu es sortie avec beaucoup d'hommes ?

— Tu veux savoir avec combien d'hommes j'ai couché, précisa Marina.

— Tu n'es pas obligée de me le dire. Si tu ne veux pas...

— Pas de problème. Deux. Avant toi, j'entends.

— Deux ? Seulement ? s'exclama Wade. Avec tous tes admirateurs...

— Eh, je ne suis pas facile ! rétorqua Marina. Je flirte beaucoup mais je ne me donne pas à n'importe qui. Quand j'ai compris que tu ne me regarderais sans doute jamais, j'ai décidé de sortir avec d'autres hommes. Mais comme c'était à toi que je pensais, c'était pas... pas très bien. Et toi, tu as eu beaucoup d'aventures ?

Il avait espéré qu'elle ne lui poserait pas la question et pourtant il s'y était préparé. Encore un aspect de sa vie qu'il devrait assumer.

— J'ai surtout eu des aventures d'un soir, étant donné que je ne voulais ou ne pouvais avoir personne dans ma vie. Alors forcément je... j'en ai eu pas mal.

— Je m'en doutais. Combien à peu près ?

— J'ai pas compté.

— Tu as peur que je te prenne pour un mec facile ? taquina Marina. Avec moi tu n'as pas été facile.

— Avec toi c'est différent.

— Ça ne me dérange pas que tu aies plus d'expérience que moi, alors combien ?

— Une vingtaine je dirais. Un peu plus...

— Ah ouais, quand même.

Il soupira avec agacement. Et pourtant il avait minimisé le chiffre.

— Bon, OK, je n'étais pas très regardant sur le choix de mes partenaires.

— Tu as beaucoup plus d'expérience que moi, conclut Marina. Je ne t'ai pas déçu au moins tout à l'heure ?

— Toi ? Tu plaisantes... Tu es sensuelle, excitante, passionnée. Je n'ai jamais connu un moment pareil. Mon passé n'est pas comparable avec ce qui se passe entre nous. Mes histoires n'avaient rien de très intense. Quand tu es avec une femme que tu connais à peine, tu ne sais pas si elle est sincère ou pas dans ses réactions... et franchement des fois je m'en fichais un peu. Enfin ça n'a rien à voir avec nous deux.

Elle posa sa tête contre son épaule.

— Tu crois que je peux te suffire alors ? Je te préviens, je suis jalouse.

— Je le savais. Mais je ne suis pas du genre à voir plusieurs femmes en même temps. C'est déjà assez compliqué avec une.

Marina gloussa.

— Toi par contre..., commença Wade. Je sais que tu as pas mal d'admirateurs mais si on est ensemble, j'aimerais bien savoir que tu ne vas pas aller boire du whisky sur les genoux d'un type dans le genre de Mike.

— Promis. Ça fait sept ans que je rêve d'être avec toi, tu crois vraiment que maintenant que c'est le cas je vais te tromper avec un minable ? Le pire que je puisse faire c'est laisser un client me draguer au restau... Pour le pourboire.

— Là ça va encore, convint Wade. En plus ton père sera dans les parages.

Penser à Tony lui fit éprouver un désagréable sentiment de malaise. Si le seul homme envers qui il se sentait redevable avait su à cet instant qu'il était dans les bras de sa fille, il aurait été fou de rage. Et pourtant il faudrait bien le lui dire un jour ou l'autre. Marina se



blottit davantage contre lui. De toute façon il ne pourrait rien faire cette nuit, alors autant remettre ces pensées à plus tard. Étendu sur le dos, il passa un bras autour d'elle. Comme la première fois où elle avait dormi dans son lit, songea-t-il. Sans parler de toutes les autres fois où il avait rêvé qu'elle était là et qu'il s'était réveillé en la cherchant... Les rêves avaient au moins l'avantage de n'occasionner aucune conséquence le lendemain, mais par rapport à la réalité, ils lui paraissaient à présent extrêmement fades.

Elle ouvrit les yeux et vit qu'elle était seule dans le lit. Un peu déstabilisée, elle s'apprêtait à se lever quand elle entendit la porte de l'appartement claquer ; elle remonta machinalement le drap sur elle, puis le laissa retomber avec un sourire en voyant Wade entrer dans la chambre.

— Bien dormi ? demanda-t-il.

— Pas tant que ça, sourit-elle. Pas beaucoup dormi à vrai dire... Mais j'ai passé une bonne nuit.

Elle sourit en pensant à la deuxième partie de la nuit, après leur premier sommeil. Cette fois elle lui avait franchement fait des avances, d'autant plus explicites qu'ils étaient déjà dénudés l'un et l'autre. Il avait eu l'air d'apprécier quand elle s'était installée sur lui. Elle sentait encore ses mains qui lui caressaient le dos... Elle avait obtenu la réponse qu'elle espérait, elle avait adoré sentir qu'elle lui faisait perdre le contrôle qu'il affichait d'habitude et qu'il se laissait complètement aller sous ses caresses. C'était un peu comme atteindre enfin un but qu'elle avait fini par croire inaccessible après toutes ces années.

— Tu as faim ? Je suis allé chercher le petit-déjeuner, annonça-t-il.

Elle écarquilla les yeux.

— Non ? C'est la première fois qu'on me le fait.

— C'est la première fois aussi que je le fais. À la boulangerie ils ne font pas de beignets italiens alors je me suis dit qu'un *donut* pourrait faire l'affaire.

— Oh, un *donut*, miam !

Elle se leva, dévoilant complètement son corps dénudé. Wade la détailla des pieds à la tête.

— Ça vaut bien un *donut*, constata-t-il.

Elle passa ses bras autour de son cou et ils échangèrent un baiser. Il avait l'impression d'accéder à un monde dont il n'aurait même jamais osé rêver quelque temps avant. Il se poserait la question du prix à payer plus tard, mais il y avait toujours un prix, il ne le savait que trop.

— Comment tu envisages de t'y prendre pour trouver celui qui a mis le contrat sur moi ? demanda nonchalamment Marina en finissant de manger son *donut*.

Wade fut surpris qu'elle aborde le sujet à cet instant. Quoi que, en y réfléchissant, elle était la première concernée, il décida donc de lui faire part des projets qu'il avait élaborés cette dernière semaine.

— Je vais passer par d'autres contacts pour essayer de me mettre en relation avec le commanditaire, répondit-il. Mais ce type n'est pas facile à approcher, ça va prendre un peu de temps avant de connaître son identité. En attendant, de toute façon, je demande l'exclusivité, comme ça tu seras tranquille.

— L'exclusivité ?

— Je serai le seul sur le contrat, expliqua Wade. Des fois un contrat est ouvert à tous ceux qui veulent le prendre... Le premier arrivé remporte la prime.

— Ça doit être tendu dans ces cas-là non ?

— En général oui. La dernière fois que ça m'est arrivé, c'est la fois où je suis venu au restaurant, blessé...

Marina eut un léger sourire.

— Je m'en souviens bien. C'est là que j'ai définitivement craqué pour toi.

Il songea que c'était également à cette occasion qu'il avait réalisé l'ambiguïté de ses sentiments pour la jeune femme.

— Mais il y a d'autres personnes qui osent se mettre sur un contrat quand toi tu y es ? s'étonna Marina. Je veux dire, étant donné ta réputation...

— Quand il y a du fric à prendre chacun tente sa chance. Et c'est aussi l'occasion d'éliminer des rivaux.

— Je vois. Ça t'est déjà arrivé de perdre un contrat face à quelqu'un d'autre ? Hormis la fois dernière.

Wade mit du temps à répondre.

— Une fois. Il y a longtemps, déclara-t-il brièvement.

Marina n'insista pas. Il était toujours aussi évasif sur les aspects « professionnels » de son existence, peut-être même davantage depuis qu'ils étaient ensemble.

— Et c'est toujours trente mille pour moi ? questionna-t-elle.

— Aux dernières nouvelles, oui.

— Tu crois que tu pourrais demander à augmenter la somme ?

Il la fixa avec incompréhension.

— Pour quoi faire ?

— Juste pour voir si ce type est prêt à payer plus pour avoir ma tête.

Wade poussa un soupir d'exaspération à l'écoute de cette déclaration, n'avait-elle donc rien appris en se retrouvant face à Standinsky ?

— Tu prends encore ça comme un jeu, non mais c'est pas possible !

— Je ne risque rien si c'est toi qui prends le contrat ! protesta Marina. Et ça serait assez révélateur : si le mec est prêt à payer plus, ça veut dire qu'il y a un gros enjeu derrière.

Il fut obligé de convenir qu'elle n'avait pas tort. Après tout, ils recherchaient aussi bien le mobile que le commanditaire, l'un allant de pair avec l'autre.

— Je me demande qui ça peut être. Je ne pense pas que ce soit le fait d'un client, réfléchit Marina. Le tiramisu que j'ai servi au Dolce Italia a toujours été réussi ces deux dernières années.

Il mit quelques instants avant de comprendre qu'elle plaisantait. De la part de Marina, aucune réflexion saugrenue ne le surprenait plus.

— Quinze mille dollars pour un tiramisu raté ça fait cher, tu ne crois pas ? remarqua-t-il d'un ton neutre.

— La cuisine est une affaire sérieuse, sourit Marina. Moi si on me sert un tiramisu raté, il n'y aurait pas besoin de me payer pour que je supprime le cuisinier !

Wade eut un léger sourire.

— Toi tu es spéciale. Très pointilleuse sur la cuisine italienne et très à l'aise avec une arme à feu, ça fait un drôle de mélange...

Elle se leva et vint se coller à lui.

— Ça ne te déplaît pas je crois.

— Quoi, tes talents culinaires ? plaisanta-t-il.

— J'en ai beaucoup d'autres à te montrer.

Ils étaient de nouveau enlacés dans les draps froissés quand le portable de Wade sonna. Il hésita un instant, puis lâcha Marina.

— Excuse-moi.

Il s'empara du téléphone et regarda le numéro qui appelait. C'était Skinner.

— Excuse-moi, je reviens, répéta-t-il en se levant et en quittant la chambre avec le téléphone.

Lorsqu'il revint dans la chambre cinq minutes plus tard, il annonça :

— Je dois y aller tout de suite. Ça concerne ton contrat. Désolé, je n'ai pas le choix.

— Je comprends, soupira Marina. Dans ce cas, je t'attends.

Vinegar Hill lui sembla encore plus glauque que d'habitude. Wade entra dans la ruelle qui menait au bâtiment où Skinner tenait son « bureau ». Un clochard allongé au sol sous une couverture sale marmonnait des paroles incohérentes. Le vigile était là, il reconnut Wade et le laissa entrer sans poser de questions. Une fois dans le bâtiment, Wade se dirigea droit au bureau de Skinner. Celui-ci leva la tête en le voyant entrer.

— Ah Wade... J'ai du boulot pour toi.

— Contrat Rezzano ?

— Pas tout de suite.

Wade sentit l'agacement le gagner, Skinner l'avait fait venir pour rien.

— C'est pas ce qu'on avait dit. Je t'ai dit que je voulais ce contrat, j'ai été assez clair là-dessus.

— Je ne sais pas qui est le commanditaire, martela Skinner en détachant les syllabes comme s'il avait affaire à quelqu'un de particulièrement obtus. Je dois te le répéter combien de fois ? J'ai fait savoir que tu étais disponible, ça a dû arriver aux oreilles du commanditaire, sauf que le contrat est bloqué, je ne sais même pas s'il a encore cours ! Y a eu aucune relance, rien, depuis que Standinsky s'est fait buter.

— Pourquoi m'avoir appelé alors ? En plus tu m'as dit c'était en lien avec l'affaire Rezzano !

— J'ai quelqu'un qui a fait appel à moi pour un service qui demande de l'efficacité et de la rapidité. J'ai pensé à toi.

Wade secoua la tête.

— Non, pas en ce moment.

— Attends ! Le type, il s'appelle Parrish... Sa famille a des immeubles à Little Italy, ça pourrait avoir un rapport avec ton contrat Rezzano. Tu m'as dit que la cible était à Little Italy.

— Exact.

— Parrish veut rencontrer en personne celui qui prendra le contrat. Ça pourra te permettre d'en savoir plus sur lui. Je t'ai recommandé, ne me déçois pas.

Wade lui adressa un regard méprisant.

— Je n'ai pas besoin de tes recommandations.

— Fais gaffe, la chance c'est comme le vent, ça tourne vite... T'auras besoin de moi, t'as déjà besoin de moi.

— Pour le peu d'aide que tu m'apportes...

Skinner se renfrogna, crispant son visage déjà ordinairement peu amène.

— Bon, tu vas le rencontrer ce Parrish ?

C'était une maigre piste qui n'aboutirait sans doute qu'à une impasse mais à défaut de mieux... Wade acquiesça. Il ne pouvait pas se permettre de négliger la moindre piste.

Il s'était absenté toute la matinée. La première chose qu'il remarqua en entrant dans le salon, ce fut les vêtements de Marina qui traînaient au sol, notamment son soutien-gorge en dentelle. La vision le fit sourire, cette trace d'une présence féminine dans son appartement était une première et c'était plutôt agréable à découvrir en rentrant, surtout après une matinée comme celle-là. Marina sortit à cet instant de la salle de bains, enveloppée d'une serviette.

— Je t'ai préparé à manger, annonça-t-elle.

— Marina, ne te sens pas obligée de me faire la cuisine quand tu viens ici.

— Ça ne me dérange pas. Par contre je te préviens, je ne fais pas le ménage. Tu ne t'en sors pas trop mal tout seul d'ailleurs pour un mec célibataire.

— Merci.

— Du nouveau, alors ?

— Pas tant que ça en fait, soupira Wade. J'ai rencontré mon contact mais pas le commanditaire et impossible d'en savoir plus sur son identité. J'ai fait savoir que j'étais disponible... Toujours rien.

Marina laissa tomber la serviette et commença à s'habiller.

— Ça n'arrive jamais qu'un commanditaire reste anonyme ? questionna-t-elle. Qu'il fasse appel à tes services via une autre personne et que tu touches le fric ensuite ?

— Ça m'est déjà arrivé de travailler pour un commanditaire via un intermédiaire, répondit Wade en la détaillant. Mais là ce qui me surprend le plus c'est qu'il n'y ait personne sur ce contrat en ce moment. Et je n'ai pas été sollicité.

— Pourquoi à ton avis ? s'étonna Marina en attachant son top.

— Je n'en sais rien justement ! Peut-être que le commanditaire veut attendre d'avoir des garanties sur moi... En tout cas, le contrat est comme suspendu. C'est pas net, ça ne se passe pas de cette manière d'habitude. Il faudrait que je parle avec Tony, que je sache s'il y a du nouveau à Little Italy.

— Viens déjeuner au restaurant demain midi, suggéra Marina. Je préparerai du tiramisu. Et je ferai comme si je ne t'avais pas vu depuis plusieurs jours. Ça fera plaisir à *Padre* de te voir.

— À propos, il ne va pas se demander où tu étais cette nuit et ce matin ?

— J'ai dit que je dormais chez une copine, sourit-elle.

— Il faudra vraiment que je parle à Tony au sujet de nous deux.

— Ce n'est pas trop le moment je crois.

— Non. Il faut d'abord trouver qui vous en veut. Après je lui parlerai.

## Chapitre 2

Le soir tombait quand Wade se présenta à l'entrée de l'immeuble où avait été fixé le rendez-vous avec Parrish. Un vigile le conduisit à la porte d'un bureau au rez-de-chaussée. Les murs étaient couverts d'objets d'art ethniques, allant des masques tribaux aux armes indigènes. Pour le reste, la pièce était strictement fonctionnelle. Parrish détailla Wade sans se donner la peine de se lever de son fauteuil.

— Alors c'est vous Bennett... Skinner m'a dit que vous étiez un homme de confiance.

— On me paye pour ça, répondit froidement Wade.

Parrish eut un léger rire.

— Bien sûr. Asseyez-vous.

Wade prit place en face de son interlocuteur. Parrish devait avoir la cinquantaine, il avait une certaine prestance, ses traits étaient réguliers, pourtant son visage paraissait figé, comme s'il contrôlait la moindre de ses expressions.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins, j'ai besoin que vous éliminiez ma femme.

Wade attendit la suite. Les affaires privées de ses clients ne l'intéressaient pas, mais cette fois il avait besoin de savoir si Parrish était potentiellement le commanditaire du contrat sur Marina.

— Je paye vingt mille dollars, précisa Parrish. Par contre j'ai besoin que ce soit fait rapidement, très rapidement.

— J'imagine que vous êtes en mesure de me communiquer les éléments qui me permettront de vite la trouver.

— Naturellement. Ceci étant, je ne veux pas que ce soit fait à notre domicile commun, pour des questions d'ordre pratique.

Parrish se leva, il semblait gérer l'affaire comme il l'aurait fait d'un marché avec un client.

Wade s'était brièvement renseigné quelques heures avant le rendez-vous sur l'entreprise que dirigeait Parrish, a priori c'était de l'importation et exportation d'œuvres d'art depuis l'Amérique du Sud vers les États-Unis et même l'Europe.

Parrish sortit une enveloppe d'une pochette posée sur son bureau. Il en extirpa une photo sur laquelle apparaissait une femme brune d'une quarantaine d'années, aux cheveux longs bouclés et à la peau légèrement mate. Il la montra à Wade. Excepté le fait qu'elle était plus âgée, elle ressemblait un peu à Marina, en plus sophistiquée. Parrish remit la photo dans l'enveloppe et tendit le tout à Wade.

— Ma femme a un amant depuis quelques mois, reprit Parrish d'un ton aussi indifférent. Ils se retrouvent pour baiser dans un hôtel de Soho, je vous donnerai l'adresse.

— Elle est d'origine sud-américaine ? demanda Wade.

Parrish le fixa. Wade jeta un coup d'œil aux objets accrochés aux murs pour faire un lien avec sa question.

— Non, ma femme n'a rien à voir avec mes affaires en Amérique du Sud, répondit Parrish. Elle est italienne d'origine.

Il y eut un silence puis Wade demanda :

— Le contrat ne concerne que votre femme ou aussi son amant ?

— Seulement ma femme. Ce n'est pas une vengeance personnelle, je le précise...

En temps ordinaire, Wade aurait interrompu son interlocuteur en lui faisant comprendre que les motivations de ses employeurs ne le concernaient pas. Il se rappelait parfaitement la fois où, quelques années plus tôt, une femme l'avait engagé pour tuer son mari afin de toucher

l'assurance-vie souscrite à son nom. Elle s'était crue obligée de se justifier, tentant par tous les moyens de se présenter comme une victime dans un mariage malheureux. Il l'avait rapidement interrompue, son boulot à lui c'était d'abattre une cible, pas de servir de déversoir à une femme qui cherchait à se donner bonne conscience. Mais cette fois il avait besoin d'en savoir plus sur Parrish et il le laissa parler.

— Que ma femme ait un amant, c'est son problème, précisa Parrish. Par contre elle envisage de partir avec lui et de divorcer, ce qui va me poser un certain nombre de problèmes. Elle possède des immeubles à Little Italy et jusqu'à présent les bénéfices tombaient sur notre compte commun. De même, je la laissais profiter des bénéfices que me rapporte mon commerce avec l'Amérique du Sud. Si elle divorce, elle reprendra ce qui est à elle et je perdrai ces bénéfices. Je ne peux pas l'envisager. Les affaires avec l'Amérique du Sud, notamment la Colombie, sont devenues difficiles depuis que la législation sur le trafic de drogue s'est durcie. Je prends des risques et ça a un coût, j'ai besoin de l'argent que rapportent ces immeubles pour investir dans de nouvelles filières.

Parrish se rassit derrière son bureau.

— Bref, je ne souhaite pas payer pour l'élimination de l'amant de Santana. Tuez-le si vous voulez mais ne comptez pas que je vous paye un seul dollar pour cette petite ordure.

Le ton de Parrish n'avait pas changé ; Wade se demanda s'il connaissait l'homme en question. Parrish semblait le considérer plus comme un parasite gênant que comme un rival.

— Je ne le tuerai que si nécessaire, je ne suis pas payé pour ça, je l'ai bien compris, répondit Wade. Néanmoins je vais avoir besoin de son nom.

— Kenneth Sandiscow. Je veux que ce soit fait dans deux semaines au plus tard.

Il prit une seconde enveloppe sur le bureau et la tendit à Wade.

— Vous trouverez dedans l'adresse de l'hôtel et la moitié de la prime. Le reste vous sera remis une fois le contrat rempli.

— Ça me va, déclara Wade en se levant.

Tony était penché sur la caisse du restaurant quand Wade entra dans la salle du Dolce Italia. Il leva la tête et sourit.

— Tiens, Wade... Ça fait plaisir de te voir. Tu manges un truc ? J'allais grignoter quelque chose justement. Marina !

Marina sortit à ce moment de la cuisine, deux assiettes propres dans les mains et avec un grand sourire.

— Hey, Wade...

Elle avait une lueur amusée dans le regard. Elle alla dresser la table pour laquelle elle avait apporté les assiettes et embrassa rapidement Wade sur la joue. Il réprima le réflexe qui lui venait de l'enlacer.

— Salut Marina. Tu as l'air en forme.

— Ça va.

Tony accompagna Wade à une table à l'écart et s'installa en face de lui. Marina leur tendit deux cartes.

— Choisissez... Je fais le service.

Elle retourna en cuisine.

— Je ne sais pas ce qu'elle a, elle est d'excellente humeur ces derniers temps, remarqua Tony. J'ai cuisiné Gino, il pense qu'elle est amoureuse, mais elle ne lui a pas fait de confidences plus précises. Pourtant d'habitude ils parlent de tout tous les deux.

Wade garda le silence.

— Toi elle ne t'a parlé de rien ? demanda Tony. Non, bien sûr, vous n'êtes pas si proches. J'imagine qu'elle ne parle pas de ses affaires de cœur avec toi.

Wade se sentit légèrement mal à l'aise, jusqu'à se demander si le moment n'était pas venu de tout révéler à Tony. Celui-ci interrompit ses réflexions.

— Et concernant le contrat, tu as du nouveau ?

— Oui, j'ai essayé d'entrer en contact avec le commanditaire mais il ne semble pas pressé... J'ai l'impression que le contrat est suspendu.

— C'est lié à la mort de Standinsky tu crois ?

— Le fait qu'un tueur se fasse abattre n'a jamais arrêté un contrat. Un autre prend le relais, c'est tout. Tu as reçu des menaces ces derniers temps ?

— Non... Pourquoi ? Tu crois toujours que ce contrat est une sorte de moyen de pression pour obtenir quelque chose de moi ?

— J'en suis persuadé. Le contrat sur Marina, c'était un avertissement. Et ce silence maintenant, c'est aussi une forme de pression. Si tu repenses à ces derniers mois, tu ne vois personne qui aurait essayé de t'intimider ? Ou quelqu'un avec qui tu aurais eu un différend ?

— Leonardo avait reçu des avertissements de la part d'un Américain qui voulait récupérer ses affaires... Mais il est mort, on n'en saura pas plus de ce côté-là.

— Tu connais un certain Parrish ? Sa femme est d'origine italienne et possède des immeubles dans le quartier.

— Santina Parrish... Très vaguement.

— Vous n'êtes pas amis ou associés ?

— Absolument pas.

— Et Parrish n'a jamais fait connaître ses intentions d'étendre son influence dans le quartier ?

Tony secoua la tête.

— Wade, il faut que tu comprennes quelque chose, Little Italy est un cercle très fermé, même si ça ne se voit pas forcément de l'extérieur parce qu'on est accueillants... Jusqu'à un certain point. Et en plus toi tu as tes entrées ici, tu es un cas particulier. Bref, Santina Parrish a un petit business de location et de vente d'immeubles mais elle n'y a accès que parce qu'elle est italienne. Ce n'est pas son mari qui gère son business.

— Il a assez à faire avec le trafic de drogue en provenance d'Amérique du Sud, conclut Wade. Et si Santina Parrish venait à disparaître, Parrish reprendrait l'affaire, non ?

— Je ne crois pas. Le mieux qu'il aurait à faire, ce serait de vendre, si toutefois il est l'héritier de sa femme bien entendu. Comme ils n'ont pas d'enfant, j'imagine que c'est le cas. Il en tirerait un bon prix. Mais il ne pourrait pas reprendre le business de sa femme, il n'est pas des nôtres.

On s'éloignait de nouveau de la piste menant au contrat sur Marina pour faire pression sur Tony, songea Wade. Parrish n'avait probablement aucun lien avec cette affaire, il voulait seulement tuer sa femme avant qu'elle ne parte en lui faisant perdre par là même une jolie source de revenus.

Marina revint prendre les commandes.

— Alors, vous avez choisi ? Un apéritif ?

— J'ai vu que tu avais mis le cocktail « Marina » à la carte, remarqua Wade.

— En effet... Des envies de « Marina » ? demanda-t-elle d'un ton naturel.

— Je suis preneur.

Elle repartit vers la cuisine tandis que Tony continuait :

— Tu ne crois pas que le commanditaire pourrait être au courant de tes liens dans le quartier et qu'il reste méfiant vis-à-vis de toi pour cette raison ?

— J'ai pensé à cette possibilité. Mais en général je n'ai pas la réputation de faire passer mes « amitiés » avant le boulot. Ça m'est arrivé de travailler pour quelqu'un et de me retrouver contre lui ensuite... En fonction des contrats.

Tony acquiesça en silence, Wade devina qu'il désapprouvait même s'il n'en disait rien. Même dans ses affaires, Tony gardait toujours le sens de la loyauté, vis-à-vis des membres de sa communauté, de ses associés ou de ses amis. À ceux qui étaient extérieurs à ces cercles, il ne ferait aucun cadeau, Wade en était persuadé. Mais Tony ne trahirait pas la parole qu'il avait donnée à quelqu'un. Ceci étant, Tony appartenait à une communauté régie par des règles communes, sa situation était bien différente de celle du solitaire Wade qui s'adaptait aux circonstances et ne pouvait compter que sur lui-même.

— Évidemment ce n'est pas vrai en ce qui vous concerne, Marina et toi, se crut obligé de préciser Wade.

— Je le sais, sinon tu ne serais pas là, affirma Tony en fixant Wade dans les yeux. Je te fais confiance.

Le malaise de Wade s'accrut. Connaissant Tony, il n'arrivait pas à imaginer comment celui-ci pourrait prendre la relation entre sa fille et un ami de longue date autrement que comme une trahison. Marina vint les rejoindre avec trois cocktails « Marina » et trinqua avec eux.

— À votre santé ! lança-t-elle en choquant son verre contre celui de son père, puis contre celui de Wade.

Wade croisa son regard et elle réprima un léger sourire, une lueur taquine dans le regard. Apparemment la situation l'amusait beaucoup.

Ils en étaient au dessert quand Tony s'excusa auprès de Wade et quitta la table un instant. Marina déposa devant Wade une serviette en papier pliée en deux et repartit en cuisine. Il l'ouvrit et découvrit une marque de rouge à lèvres et un message au stylo :

*Rendez-vous chez toi ce soir ? Si oui, demande un amaretto. Si non, un limoncello. Marina.*

Il replia la serviette tandis que Tony le rejoignait à table. Marina vint débarrasser les assiettes et demanda :

— Un digestif ? *Amaretto, limoncello ?*

— *Limoncello*, répondit Tony. Wade ?

— *Amaretto.*

— Excellent choix, déclara Marina d'un ton neutre.

La nuit était déjà tombée et un vent froid s'était levé, s'engouffrant dans les avenues avec une force étonnante. La pluie s'y était mêlée peu après. Il s'était même demandé si elle viendrait finalement. Vers onze heures trente, on frappa à la porte. Il alla ouvrir, espérant que ce soit elle. Marina se tenait sur le seuil, les cheveux légèrement mouillés.

— Il fait un temps pourri ! annonça-t-elle.

— Je vois ça. Mais tu es quand même sortie... Viens te mettre au chaud.

Elle entra et se débarrassa de son imperméable, révélant une robe moulante dorée assez décolletée et qui s'arrêtait au-dessus des genoux.

— Waouh, ne put que dire Wade.

— J'ai encore fait du shopping dernièrement, sourit-elle.

— Tu as dîné ?

— Non, je viens de finir le service du soir et je n'avais pas pris le temps de manger avant, mais ne t'embête pas pour ça.

— Je vais nous préparer un truc. Je vais essayer de trouver un plat qui ne soit pas surgelé.

— Je suis prête à goûter les surgelés, affirma Marina.

Trois quarts d'heure plus tard, après une copieuse assiette de chili con carne, Marina remarqua :

— Pas mal les conserves finalement...



— Ça a l'avantage d'être vite fait. Pratique si une jolie jeune femme débarque chez moi en robe brillante et que le temps est trop mauvais pour sortir, plaisanta Wade.

Marina sourit.

— Tu as assuré pour le repas... Et la suite ?

— Va t'installer sur le canapé. Je te rejoins.

Il vint s'asseoir à ses côtés quelques minutes plus tard et alluma une cigarette.

— Je me demandais si tu viendrais, remarqua-t-il. Avec ce temps j'aurais compris que tu restes chez toi... Surtout que Little Italy n'est pas tout près.

— Il faudra plus qu'un peu de pluie et de vent et quelques kilomètres pour m'empêcher de te rejoindre ! Par contre tu devrais arrêter de fumer, remarqua-t-elle.

— Marina...

Elle n'allait quand même pas déjà commencer à décider de ce qu'il devait faire ou pas, c'était un aspect de son célibat qui lui convenait très bien.

— Je suis sérieuse, je m'inquiète pour ta santé, reprit-elle.

— Tu ne devrais pas.

— Maintenant que je suis ta petite amie, j'ai mon mot à dire là-dessus.

Il éteignit sa cigarette, il n'avait pas envie d'un conflit maintenant. Là aussi il repoussait le moment où il faudrait mettre les choses au point. Marina ne pouvait pas attendre de lui ce qu'elle attendait d'habitude de ses admirateurs, il n'avait pas fait de concessions à quiconque depuis dix ans et il en avait perdu l'habitude. Elle se leva et vint s'asseoir sur ses genoux, face à lui.

— C'est vrai que j'ai eu un peu froid dehors. Tu crois que tu pourrais me réchauffer ? murmura-t-elle avec un regard aguicheur.

— Je peux peut-être faire quelque chose, répondit-il en laissant sa main remonter le long de la cuisse de la jeune femme.

Elle l'embrassa avec sensualité. Au même moment, le portable de Wade vibra.

— À cette heure-ci ? s'étonna Marina.

— J'ai pas vraiment d'horaires, répondit Wade d'un air sombre en consultant son portable. C'est pour un contrat.

Un informateur venait de lui confirmer qu'un certain Kenneth Sandiscow avait réservé une chambre d'hôtel pour le lendemain après-midi dans l'hôtel indiqué par Parrish.

— T'y vas maintenant ?! s'exclama Marina.

— Non, je vais juste répondre.

— C'est pas trop dangereux au moins ?

Wade saisit rapidement un message, la jeune femme toujours sur ses genoux, puis il reposa son téléphone et fixa Marina.

— Ne commence pas à t'inquiéter pour moi. S'il te plaît. J'ai l'habitude et je fais attention. Encore plus maintenant alors que... enfin tu vois quoi.

— Que tu sais que quelqu'un tient à toi ? sourit-elle.

Elle l'embrassa de nouveau en se pressant contre lui.

— Tu seras prudent, promis ?

— Promis !

— Tu vas encore aller dans des endroits comme là où tu m'avais emmenée ? Bars glauques et tout...

— Ça arrivera forcément à un moment ou un autre. Ça te gêne ? C'est une partie de ma vie. Prendre des contrats c'est glauque, alors les milieux dans lesquels je vais le sont souvent aussi.

— En fait ce sont surtout les filles qui sont là-bas qui me gênent, avoua Marina.

— Il n'y a vraiment pas de quoi... Tu me fais confiance j'espère ?

Il laissa ses lèvres errer dans son cou tout en détachant sa robe.